

Congrès AAQ 2017

Un débat autour du devenir des associations professionnelles

Allocution de Carole Brouillette

La spécialisation des associations versus la multidisciplinarité des pratiques

J'ai fondé Infopremium il y a quelques années, pour offrir des services de consultation en gestion des actifs informationnels, particulièrement en architecture de contenu numérique, en analyse de processus, en automatisation de la gestion du cycle de vie de documents numériques et traditionnels et en gestion de projet. Infopremium offre ces services à des experts (archivistes, bibliothécaires, praticiens des TI) et des non-experts impliqués dans l'organisation et, surtout, l'exploitation de l'information.

Je vous dis ceci, parce qu'à titre de consultante au sein de cette compagnie, vous pouvez voir que ma pratique n'a pas d'appartenance à un groupe d'experts, mais se place plutôt aux confins des professions qui travaillent les actifs informationnels et son utilisation. Ainsi, afin de suivre les développements de ma pratique, j'ai joint les associations professionnelles suivantes : je suis membre d'AIIM, je suis membre d'ARMA International, je suis active au sein du CA d'ARMA Montréal. Je participe à un projet collaboratif qui regroupe l'AAQ, ARMA Montréal et le RAQ. Je suis membre de Réseau Action TI, du Project Management Institute et je joindrai sous peu le Réseau des femmes d'affaires du Québec. J'ai laissé tomber la Corporation des bibliothécaires du Québec il y a quelques années. Commencez-vous à voir ma préoccupation? Ma pratique dressant des ponts entre diverses spécialités, je dois, pour la soutenir, multiplier les cotisations. Résultat : je butine d'un congrès à l'autre, je varie mon implication et je devrai certainement poursuivre la limitation de mes choix d'adhésion pour des questions de coûts.

Un danger guette ainsi les associations dans leur structure actuelle, celles-ci ayant souvent été mises sur pied pour desservir des communautés spécialisées du domaine de l'information (les praticiens du *records management* (ou de la gestion des documents d'activité), les archivistes, les bibliothécaires, les professionnels des technologies, etc.). Depuis déjà un moment, la pratique de plusieurs s'éloigne de la division tayloriste des spécialités associées au traitement de l'information et tend vers la planification stratégique, l'orchestration des services et les décisions qui orientent les processus, les ressources et les systèmes qui déploient les informations pour les rendre utiles (utiles au sens large, c'est-à-dire dans une perspective non seulement de rentabilité, mais également éducative, culturelle et citoyenne). Il me semble maintenant que les préoccupations des uns sont moins *particulières* qu'avant et gagnent à être abordées *parmi* celles des autres. Mon expérience m'a en tous cas démontré que les connaissances d'une bibliothécaire sont très utiles pour organiser certains documents spécialisés (ex. : des mémos d'un cabinet d'avocats) ou développer une taxonomie; celles d'une archiviste sont transposables dans un contexte numérique impur (n'incluant pas strictement des archives), etc. Ainsi, il m'apparaît que la réalité des projets majeurs de gestion de l'information s'articule de moins en moins en fonction de spécialités, mais amène plutôt les professionnels de l'information à tirer diverses ficelles expertes au gré des besoins et des impératifs d'innovation.

Le membership et les revenus de plusieurs associations professionnelles de notre domaine diminuent et l'âge moyen des membres est élevé, soit parce que leurs membres sont mobiles (assistent à un congrès une année et à un autre une autre année ou alternent leurs cotisations), soit parce qu'ils ne peuvent justifier le coût de multiples abonnements. Les associations se maintiennent, font quelques alliances ponctuelles, mais se font également compétition sur l'offre de leurs services, espérant retenir l'attention du plus grand nombre. Les efforts des associations sont également dupliqués : plusieurs congrès, plusieurs CA, plusieurs événements tentent de séduire les praticiens d'un domaine devenu hybride. Et du point de vue du membre, les offres sont multiples, mais se distinguent parfois peu.

Que faire pour ne pas aboutir à l'épuisement en cascades des associations, à une certaine cannibalisation de l'offre ou à la dispersion des porte-voix de la profession? Pourtant la profession a grand besoin d'un positionnement fort face aux forces actives qui se disputent le terrain de l'information. Je rêve depuis longtemps d'une campagne à fort impact dans le grand public valorisant la qualité, la polyvalence et la portée des professionnels de l'information.

Je n'ai pas de solution miracle à proposer pour renforcer les associations et offrir d'autres options que la libre concurrence, mais je ne crois pas que le statu quo soit optimal, ni pour les membres ni pour les bénévoles qui assurent un tel fonctionnement. Pour mieux correspondre à la réalité de l'information, il me semble qu'une réflexion doit s'initier sur les modalités d'une mise en commun permettant de regrouper les forces, d'envisager des formules d'adhésions donnant accès à plus d'une spécialité et de proposer des activités qui encouragent la circulation créative entre les spécialités, les idées et les services.

Merci.

Idées notées durant le débat :

- Afin d'assurer le renouvellement des idées, les associations établies pourraient jouer un rôle d'incubateur de regroupements émergents (ex. : l'AAQ pourrait parrainer l'AREDIQ).
- Afin de reconnaître et encourager leur contribution, les membres engagés dans divers dossiers à titre de bénévole au sein des associations pourraient bénéficier d'une réduction de leur cotisation.
- L'idée d'une fédération des associations en gestion de l'information mérite qu'on s'y attarde;
 - Elle pourrait offrir une formule de membership forfaitaire qui soit moins dispendieux que la somme des cotisations individuelles;
 - Elle pourrait permettre de partager certains frais logistiques (organisation d'évènements, billetterie, etc.) et concentrer les efforts des bénévoles à mener des dossiers spécialisés (mémoires, représentation auprès des gouvernements, réflexion sur des aspects spécialisés de la pratique, etc.).
- La discussion pourrait se poursuivre lors du Colloque du 50^e anniversaire de l'AAQ qui se tiendra à Trois-Rivières en novembre 2017.